

# La formidable histoire du **Bretzel** alsacien



Il était une fois, dans un pays lointain, bien loin de Paris, un comte épris d'une demoiselle fort aimable.

Messire Jacques de Lichtenberg, surnommé affectueusement Jacques le Barbu, résidait en son château à Ingwiller en Alsace.

Sa fiancée, Barbara Breta, était douce et charmante... mais la comtesse en devenir avait un vilain défaut.

C'était une gourmande.

Mieux encore, une goulue.

Rien, mais rien de rien n'aurait pu l'empêcher de se rendre à la boulangerie du village.

Sous la pluie, elle marchait souriante, épanouie, ravie, ruisselante... à l'idée de déguster un des ces fameux kougelhofs dont le boulanger Dorebäck gardait le secret.

Ah, pour sûr, Dorebäck la gâtait en pâtisseries alsaciennes de tout genre.

Mais voilà, le boulanger était un peu rustaud. Il n'avait pas sa langue dans la poche.

Et il se permettait de temps à autre quelques piques acérées en direction du comte.

Un jour, on entendit Dorebäck dire à un client :

« Le comte ? Bah, en plus d'être barbu, c'est un bouffon au gros nez »

Un messenger vint mettre le comte au parfum...

La réaction ne se fit pas attendre.

Le comte au gros nez (car il l'avait vraiment !), ordonna que l'on arrête le boulanger sur le champ.

Car, s'il y avait bien une chose qui rendait Jacques de Lichtenberg furieux, c'était qu'on lui parle de son nez.

Au fond, il était susceptible.

Il ordonna l'exécution du boulanger pour calomnie, lequel serait pendu à la Sainte-Gudule.

Alors que le malheureux Dorebäck croupissait en prison, sa boulangerie était naturellement fermée.

Plus de pain.

Plus de kougelhopfs.

Jamais plus de gâteaux.

Ni de pâtisseries.

Les villageois, ne pouvant plus compter sur Dorebäck pour leur pain, se firent une raison.

Mais ce fut une toute autre affaire pour Barbara Breta, la future comtesse, privée de délices.

Adieu gâteaux et kougelhopfs ?

« Ah non, se dit-elle, que nenni. J'm'en vais voir le Jacquot-là et on va s'expliquer ».

Et Barbara se dirigea séance tenante vers le château comtal.

Sous la pluie, elle marchait furieuse, renfrognée, mécontente, ruisselante... à l'idée de ne plus déguster un de ces fameux kougelhofs dont le boulanger Dorebäck gardait le secret.

Au comte perché sur son trône, elle lui tint à peu près ce langage :

« Dis le Jacquot, faudrait p'têt ben trouver une solution-là, car les privations en tout genre, ça suffit ! »

« Ma chère et tendre Barbara, lui répondit son amant, sache que le boulanger l'a cherché. Il m'a manqué de respect et son impertinence ne peut rester impunie ».

« Dans ce cas, le mariage, toi et moi, c'est fini ! », menaça la damoiselle.

Le comte fut abasourdi par ce qu'il venait d'entendre.

Se pourrait-il que sa fiancée aime davantage les gâteaux que lui-même ?

Or, il n'y avait pas plus jolie fille - intelligente de surcroît - dans tout le comté. Il lui fallait garder sa fiancée coûte que coûte, tout en sauvant la face.

Soudainement, une idée machiavélique lui traversa l'esprit.

« Soit ! J'épargnerai le boulanger à condition qu'il invente la recette d'un pain à travers lequel on peut voir le soleil briller trois fois ! S'il réussit dans les sept jours, il aura la vie sauve et sortira de prison. Sinon, il sera mis à mort ».

Satisfaite, Barbara Breta demanda la permission d'informer le prisonnier sur son sort. Le comte lui accorda cette faveur.

La damoiselle, oh combien compatissante (et désireuse de revoir ces bons gâteaux) expliqua à Dorebäck ce qu'il devait faire pour avoir la vie sauve.

Ainsi, dès qu'il aurait une idée du-dit pain, on mettrait les cuisines du château à sa disposition.

Une fois Barbara partie, Dorebäck désespéra sur son sort.

Un pain à travers lequel on peut voir briller le soleil par trois fois ?

Nan mais, allô quoi ?!

C'est qu'il en avait fait des pains et des gâteaux.

Sa vie se résumait à un florilège de pains de toutes sortes, de gâteaux et de pâtisseries alsaciennes.

Mais, croupissant dans sa geôle, l'inspiration lui fit cruellement défaut.

Et ainsi confiné, il perdait tout espoir de revoir sa boulangerie.

Six jours passèrent.

Le prisonnier se morfondait de cesse : « Ah, mais pourquoi ai-je eu la langue si pendue ? »

Et il pleurnichait.

Il se lamentait.

Et ça gémissait.

Tant et si bien que son propre geôlier était au bord de la crise de nerfs.

Bobby (c'était son nom), était un malabar bâti comme une armoire à glace, originaire du village voisin d'Uttwiller. Il avait pour tâche de garder la prison du château comtal.

Il s'en accommodait fort bien et avait un mental d'acier, restant insensible au désespoir des captifs confinés dans leur cachot.

Mais toutes ces journées et ces nuits passées à entendre gémir Döreback - ah, comment vous dire - c'était devenu intenable pour Bobby.

Au petit matin du septième jour, il ne tint plus.

D'une main de fer, il arracha un barreau du cachot et le tordit dans tous les sens en beuglant : « Mmmrrrrrhâââh hhh ! »

De sitôt, Dorebäck effrayé se tut.

Une fois la crise de nerf de Bobby passée, le boulanger leva les yeux vers le barreau tordu. Son visage s'illumina et il s'écria :

« Dans mes bras mon sauveur ! »

En tordant le barreau dans tous les sens, notre colosse avait formé une figure au travers duquel... on pouvait voir trois fois le soleil !

Le geôlier conduisit Döreback dans les cuisines du château.

Vite, il n'y avait plus de temps à perdre...

Dès potron-minet, il commença à travailler la pâte puis à former un cercle. Puis il croisa les deux extrémités de façon à obtenir le résultat tant espéré. Un pain avec trois ouvertures... duquel on pouvait effectivement voir le soleil briller une... deux... trois fois !

Au moment d'enfourner les pains, Félix le matou, curieux comme un chat, fit malencontreusement tomber les pains dans un seau rempli de saumure.

« Rrognntudjuu ! »

Bobby vint à la rescousse du félin : « Allons, Döreback, il n'y a pas de quoi fouetter un chat. Pressez donc et enfournez les pains ! ».

C'est qu'il avait raison. Le boulanger ne pouvait pas perdre de temps à courir après un chat tout en préparant une autre fournée.

Une quinzaine de minutes plus tard, Döreback sortit les pains du four.

Et là, stupéfaction !

Le bicarbonate de sodium avait donné une jolie couleur ambrée aux petits pains en forme de nœud.

Il les parsema de gros sel puis, son plateau dans les bras, il fit une entrée remarquée auprès du comte.

Jacques le Barbu fut consterné devant la trouvaille du boulanger.

Et tint sa promesse en graciant Döreback.

Ainsi, ce dernier put sortir de son confinement et retrouva sa liberté...

Il se précipita dans sa boulangerie pour confectionner pains, gâteaux et pâtisseries.

Pour la plus grande joie des villageois.

Et de Barbara Breta !

Il n'oublia pas le fameux petit pain tordu et salé qui lui avait sauvé la vie, et lui donna le nom de Breta-Sel, ou Bretzel, en l'honneur de la future comtesse.

Quant au comte, il avait dans le fond sauvé la face... et gardé sa fiancée.

On peut aisément deviner quel mets fut à l'honneur au banquet du mariage : le bretzel, pardi !



Pour en savoir plus, visitez notre blog

[MON-GRAND-EST.FR](http://MON-GRAND-EST.FR)